

**L'architecte paysagiste canadien Claude Cormier, concepteur d'espaces publics innovants et ludiques, décède à 63 ans.**



*Claude Cormier à la plage de l'Horloge, Montréal, 2012 – Photo : Will Lew*

Son approche lyrique et « conceptualiste » de l'aménagement des espaces publics laisse une empreinte colorée et des plus originales sur les villes nord-américaines.

Claude Cormier, architecte paysagiste canadien dont la force créatrice est à l'origine de certains des espaces publics canadiens les plus aimés, les plus vibrants et les plus acclamés par la critique, est décédé le 15 septembre à Montréal, au Québec, à la suite de complications liées au syndrome de Li-Fraumeni, une maladie génétique rare caractérisée par une prédisposition à développer différents types de cancer.

Les créations joyeuses et subversives de M. Cormier allient la clarté conceptuelle à un instinct étudié pour créer des lieux qui passent l'épreuve du temps. Sa capacité à concevoir des espaces publics qui attirent un large public est le fruit de multiples qualités : audace, sincérité, discipline,

leadership, sens des affaires, talent pour la résolution créative de problèmes et capacité à apporter de la lumière et du rire à tous ceux qu'il rencontre et dans moult situations.

Claude était un designer doté d'un sens aigu des affaires, d'une perspicacité proactive et d'un sens de la communication hors du commun, défiant souvent l'orthodoxie des bureaucraties municipales. Après que l'avant-projet du Berczy Park de Toronto ait proposé une fontaine imposante avec des chiens (et un chat!) grandeur nature, les représentants du client ont déclaré que les chiens n'étaient pas de l'art. L'équipe de Claude Cormier a alors élaboré une présentation convaincante de 50 pages sur le rôle des chiens dans l'art au cours des 500 dernières années, ouvrant ainsi la voie à l'un des parcs les plus appréciés de Toronto, tant par les humains que par les chiens.



*Berczy Park, Toronto, 2017 – Photo : Industryous Photography*

Son amour ludique de la mode s'est souvent traduit par des présentations de projets où son équipe portait un vêtement ou un accessoire en lien avec le projet – en tenue de camouflage pour les premiers ateliers de conception du Camouflage Park à Toronto, ou un casque de sécurité personnalisé surmonté d'un panache formé de deux croix pour une présentation publique dans une ancienne charrette dans le cadre du projet de revitalisation de la place d'Armes, devant la basilique Notre-Dame à Montréal. Plus récemment, il a porté les mémorables bottes à plateforme Rick Owens pour susciter l'humour et la surprise (ainsi que pour « rehausser » sa stature) lors de l'annonce d'un don majeur, d'une valeur de 500 000 dollars, pour la création de la Bourse Claude Cormier en architecture de paysage de l'Université de Toronto.

Aîné de deux garçons et troisième de quatre enfants, Claude Cormier a grandi dans une ferme et une cabane à sucre près de la petite ville québécoise de Princeville, dans un milieu rural modeste. Le père de Claude, Laurent, était agriculteur; sa mère, Solange, était enseignante. Il a entrepris des études d'agronomie et de génétique végétale à l'Université Laval, au Québec, avec l'intention de reprendre la ferme familiale. Mais après le décès de son père, l'année de ses 17 ans, il a réorienté ses études; il a d'abord obtenu son diplôme de premier cycle en agronomie à l'Université de Guelph en 1982, puis a étudié à l'Université de Toronto, qui lui a décerné un baccalauréat en architecture de paysage en 1986. Il a alors cherché un bienfaiteur en la personne de Phyllis Lambert, qui a

accepté de financer une année d'études à la Graduate School of Design de l'Université de Harvard en 1994 pour que Claude obtienne une maîtrise en histoire et théorie du design, en échange de son engagement à la conseiller sur la gestion paysagère de son Centre canadien d'architecture récemment construit.

À Harvard, il a été influencé par la pensée des architectes paysagistes Martha Schwartz et Peter Walker, dont l'exploration du potentiel artistique et conceptuel de l'aménagement paysager s'écartait de l'orthodoxie moderniste de la génération précédente. Lors de ses fréquentes conférences, Claude se décrivait comme l'enfant illégitime de Martha Schwartz et de son autre influence majeure, Frederick Law Olmsted, le concepteur emblématique de Central Park et du parc du Mont-Royal, qu'il admirait pour sa vision sociale élargie et son approche en tant qu'« agriculteur scientifique ».

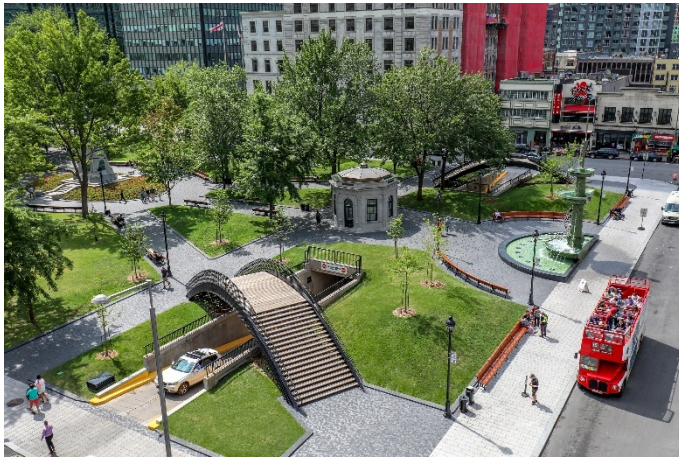
Claude Cormier a établi son cabinet à Montréal en 1994 et ses premières installations ont bouleversé les conventions paysagères. Ces projets ont fait appel aux techniques de l'abstraction, de la narration, de l'art conceptuel et de l'utilisation audacieuse de la couleur, ce qui contrastait fortement avec la palette habituelle de plantes et de pavés. Sa première commande s'intitulait *La forêt enchantée* (1990), une installation temporaire au bar Le Business, réponse montréalaise au Studio 54, où une forêt de vrais arbres fournissait la mise en scène de l'histoire du Petit chaperon rouge et du Grand méchant loup qui se jouait sur la piste de danse. Le jardin de bâtons bleus (1999), aménagé à l'occasion de l'inauguration du Festival international des Jardins de Métis, était composé de bâtons peints inspirés des plates-bandes du jardin victorien classique, avec sa gradation de hauteurs, du bas à l'avant au haut à l'arrière, et colorés dans les tons intenses du pavot bleu de l'Himalaya, fleur emblématique du site. Le jardin a fait sensation en tant qu'installation audacieuse et controversée, les visiteurs disant qu'elle ressemblait à une œuvre d'art conceptuelle déguisée en jardin. Les idées de cette période sont devenues des fils conducteurs dans le travail de Claude Cormier et ont été reprises dans un manifeste de 2008, où l'on retrouve 35 maximes, dont « Un jardin, c'est une expérience, pas des plantes », « La couleur n'est pas une décoration », « Artificiel mais vrai », auxquelles on en ajoutera 10 plus tard.



Jardins de bâtons bleus, Métis, 2000 – Photo : CCxA

Le travail de Claude Cormier s'est rapidement étendu aux espaces publics de Montréal et de sa deuxième ville d'adoption, Toronto. Son approche de la conception privilégie les idées singulières imprégnées d'humour et fondées sur une compréhension profonde du comportement social humain, y compris la manière théâtrale dont les gens utilisent l'espace public pour voir et être vus.

À Montréal, ses projets emblématiques célébraient la tension entre l'Histoire et le design contemporain. Son premier projet primé dans la ville où il s'est installé a été la place d'Youville (Phase 1, 2002; Phase 2, 2008), une place linéaire plantée d'arbres dans le Vieux-Montréal, traversée par des chemins reliant les portes des bâtiments adjacents. Sa vision du réaménagement du square Dorchester (Phase 1, 2010; Phase 3, 2019) comprend des notes esthétisantes sur des éléments victoriens, y compris une fontaine classique tronquée pour laisser la voie libre aux autobus. Sa contribution la plus connue dans le Vieux-Port de Montréal est la plage de l'Horloge (2012), avec ses parasols bleus caractéristiques.



Square Dorchester, Montréal, 2019 – Photo : JF Savaria

Le *waterfront* de Toronto abrite trois projets de Cormier primés lors de concours internationaux. D'abord, il y a eu H<sub>2</sub>O (conçu en association avec Janet Rosenberg Associates et complété en 2007), qui relie la ville à son eau avec ce qui serait la première d'une série de plages urbaines. Vint ensuite Sugar Beach (2010), qui reprend le thème de la plage, mais cette fois avec des rochers géants à l'allure de friandises rayées et des parasols de couleur rose « Jackie O ». Et le troisième, le Leslie Lookout Park, dont la construction s'achève actuellement dans le district Port Lands de Toronto, qui crée un nouvel accès visuel à un chenal de navigation avec une plage, des dunes boisées et une tour de guet. La capacité de Claude Cormier à penser en trois dimensions et à grande échelle a fait de lui un collaborateur inestimable pour des projets tels que The Well à Toronto (dont l'ouverture est prévue en novembre prochain), où les matériaux en granit de haute qualité du plan de masse à plusieurs niveaux et la sérénité de ses jardins linéaires donnent le ton à un ensemble de commerces, de bureaux et de logements qui couvre presque tout un quadrilatère du centre-ville.





*Sugar Beach, Toronto, 2017 – Photo : Industryous Photography*

Plusieurs projets présentent Claude Cormier comme un ambassadeur du design pour les questions queer. Dans ces projets, le mélange des techniques avant-gardistes et d'humour à la portée de tous caractéristique de Claude crée des endroits qui résonnent au-delà des clients et des communautés LGBTQ2S+. Qu'il s'agisse des colonnes roses de Lipstick Forest (2002), des parapluies roses caractéristiques de Sugar Beach au pied du village gai de Toronto ou des installations Les Boules roses (2011-2016) et 18 nuances de gai (2017-2019) qui ont été suspendues au-dessus de la rue Sainte-Catherine Est à Montréal chaque été pendant près d'une décennie, l'expression de la joie queer était une dimension importante de l'identité de Claude Cormier en matière de design.



*18 Nuances de gai, Montréal, 2017 – Photo : Jean Michael Seminario*



*Nature légère, Montréal, 2003 – Photo : Jean-François Vézina*

L'impact de Claude en tant que mentor d'étudiants et d'employés a été mis en évidence dans les récents témoignages d'amour de ceux dont il a touché la vie. Un étudiant en paysage du milieu des années 1990 se souvient d'une conversation inspirante avec Claude à propos d'un « fou projet de beignet » qu'il avait imaginé : « Nous avons discuté... non pas du beignet, mais du trou dans le beignet, qui lui permettait d'exprimer son caractère de beignet. C'était une conversation comique, mais en même temps très sérieuse, qui m'a permis de voir un autre aspect d'une proposition de design et de constater le pouvoir de la fantaisie. »

Les dernières œuvres majeures de Claude Cormier sont des lettres d'amour à ses deux villes de prédilection, Montréal et Toronto. *L'Anneau de Montréal* (2022) est un monumental cercle en acier de 30 mètres de diamètre suspendu entre les importantes icônes modernistes de Place Ville Marie d'Henry Cobb, datant des années 1950. Il s'agit d'une œuvre de poésie visuelle qui marie la montagne bien-aimée et l'espace public revitalisé du complexe de bureaux qu'elle met en valeur. *Le Love Park de Toronto* (2023), un étang en forme de cœur entouré d'un « banc d'amour » en mosaïque rouge de 170 mètres de long, transforme une ancienne bretelle d'autoroute en place publique pour une communauté grandissante sur le *waterfront* du centre-ville. La fin de la carrière de Claude Cormier a également été marquée par la publication d'une grande rétrospective intitulée *Serious Fun: The Landscapes of Claude Cormier* par Marc Treib et Susan Herrington, et par le changement de nom de son bureau de 15 personnes pour devenir CCxA, marquant le passage du flambeau à ses collaborateurs de longue date Sophie Beaudoin, Marc Hallé, Guillaume Paradis et Yannick Roberge.



*L'Anneau, Montréal, 2022 – Photo : JF Savaria*



*Love Park, Toronto, 2023 – Photo : CCxA*

En août 2023, Claude Cormier a été filmé dans le cadre d'une histoire orale à venir par la Cultural Landscape Foundation (TCLF), qui fait partie de la série *Pioneers Oral History*, consacrée à d'importants architectes paysagistes. Charles A. Birnbaum, président-directeur général de la TCLF, souligne que « l'approche de Cormier en matière de conception est unique dans le domaine du paysage – son travail pulvérise la notion selon laquelle l'histoire et la conception ne peuvent pas se marier harmonieusement. Il conçoit systématiquement des projets originaux, frais, mémorables, minutieusement détaillés, et se délecte d'être à la fois *highbrow* et *lowbrow* ».

La qualité du travail de Claude Cormier et de son équipe leur a valu les plus hautes distinctions de la profession de paysagiste, dont plus de 100 prix. Ils ont notamment été reconnus par des publications telles que *Fast Company*, *Azure* et *Canadian Architect*, ainsi que par des organisations telles que les Sociétés canadienne et américaine des architectes paysagistes, l'Institut royal d'architecture du Canada et l'American Institute of Architects. Claude Cormier est fellow honoraire de l'Institut royal d'architecture du Canada et chevalier de l'Ordre national du Québec. Il a reçu des

prix individuels et des prix pour l'ensemble de sa carrière de l'Association des architectes paysagistes du Québec et de l'Architectural League of New York.

La plupart des espaces les plus connus de Claude Cormier sont le résultat de concours nationaux et internationaux, souvent en collaboration avec des architectes canadiens et internationaux de renom, et la qualité de son travail lui a valu les plus grands honneurs et récompenses de la profession de paysagiste. Lorsqu'il a d'abord refusé la demande de Daniel Libeskind de collaborer au Mémorial de l'Holocauste d'Ottawa parce qu'il croyait n'avoir pas grand-chose à offrir, Libeskind l'a rappelé pour lui expliquer : « Je peux apporter l'obscurité, vous apportez la lumière », ce qui est finalement devenu l'idée maîtresse de leur projet primé. Apporter de la légèreté à l'art et à la science du paysage est peut-être une métaphore appropriée de l'héritage de Claude Cormier en matière de design.

Il y a quatre ans, Claude a appris qu'il était atteint de trois cancers : un cancer du poumon, un cancer du rein et une forme rare de lymphome. Cette terrible maladie avait prématurément emporté sa sœur Raymonde à 53 ans en 2009, son père Laurent en 1976, et la quasi-totalité de ses oncles et tantes du côté paternel. Son triple diagnostic a suscité une interrogation quant aux possibles origines génétiques ainsi que la prise de conscience dévastatrice qu'une branche de son arbre généalogique franco-canadien était affectée par la mutation génétique connue sous le nom de syndrome de Li-Fraumeni, dont les porteurs ont un risque accru de développer un cancer. À la lumière de ces connaissances, Claude a travaillé avec un chercheur biomédical sur la communication ouverte, les tests génétiques et les outils d'éducation qui pourraient informer et protéger sa propre famille et d'autres personnes confrontées à des destins semblables. Il a abordé ce difficile défi de communication avec le même esprit d'ouverture et de générosité qui a caractérisé sa carrière créative.

Claude Cormier laisse derrière lui un très large cercle d'amis, dont Ian MacKay, Liette Locas, Martin Roy, Chris Farnet, Maxim DeNobrega, Philippe Lebel, David Platts, Jennifer Luce, Michele Boisvert et Marc Jutras. Il laisse dans le deuil sa mère Solange, sa sœur Louise, son frère Pierre et sa conjointe Marie-Josée Potvin, ses nièces Marie-Laure, Delphine et Léa-Sam, ainsi que son neveu Alexis. Il laisse également dans le deuil sa famille de travail du CCxA, dont Sophie Beaudoin, Marc Hallé, Guillaume Paradis et Yannick Roberge.

*Texte écrit par Beth Kapusta.*